

<b>Zeitschrift:</b>	Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie
<b>Herausgeber:</b>	Service archéologique de l'Etat de Fribourg
<b>Band:</b>	7 (2005)
<b>Artikel:</b>	L'ancien logis abbatial de la Maigrauge : un précieux témoin des origines du monastère
<b>Autor:</b>	Bourgarel, Gilles
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-389060">https://doi.org/10.5169/seals-389060</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

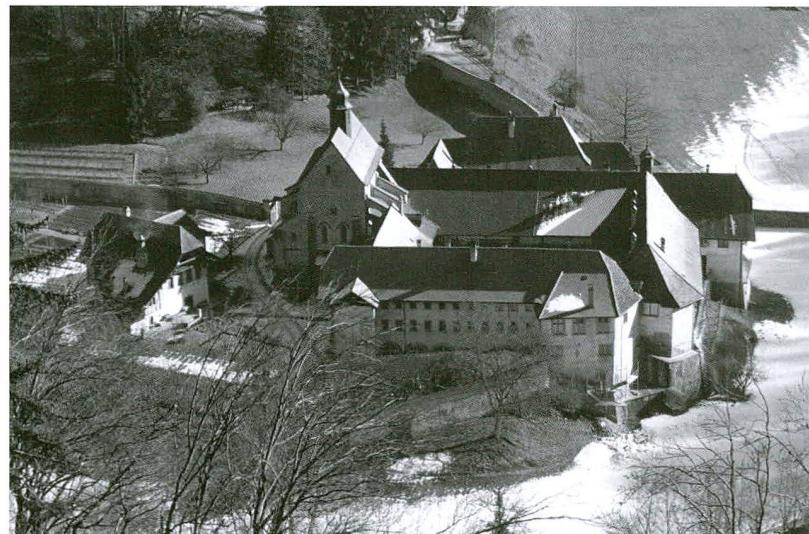
Gilles Bourgarel

A l'opposé de l'entrée, protégée par la clôture monacale au plus profond du cloître, dans l'aile la plus modeste du couvent, l'ancienne abbatiale de la Maigrauge cachait les précieux témoins des origines du monastère qui a fêté les 750 ans de son existence ininterrompue en 2005.

# L'ancien logis abbatial de la Maigrauge, un précieux témoin des origines du monastère

Le Service archéologique mène des recherches à chaque étape de restauration de l'abbaye cistercienne de la Maigrauge depuis plus de vingt ans, sans avoir encore vraiment pu remonter avec certitude aux constructions érigées par les premières moniales sur une terrasse abritée par la vallée de la Sarine sous le promontoire de Montorge, à un jet de pierre de la vieille ville de Fribourg. Une première visite en 1997 nous avait révélé l'origine médiévale de l'aile sud-ouest du couvent que l'on supposait alors avoir été construite au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup> (fig. 1). Les investigations archéologiques de 2002 à 2004<sup>2</sup> et surtout les récentes datations dendrochronologiques nous montrent que les plus anciennes constructions en pierre de la Maigrauge remontent aux premières années de l'établissement de la communauté, dès 1255.

Dans l'aile sud-ouest correspondant à l'ancien logis abbatial couramment désigné comme «l'ancienne abbatiale», les investigations se sont limitées à l'emprise des travaux, soit la fouille du rez-de-chaussée à l'intérieur et à l'extérieur, sur une bande d'environ trois mètres de large au nord. En élévation, les murs n'ont été que partiellement analysés à l'intérieur, au rez-de-chaussée et au premier étage, le deuxième étant hors de l'emprise du chantier. Au rez-de-chaussée, ce sont surtout les murs nord et ouest qui ont été étudiés, des sondages complétant les investigations au sud et à l'est là où les crépis médiévaux sont encore bien conservés. Au premier étage, seules les maçonneries de la chambre nord ont pu être



**Fig. / Abb. 1**  
Vue générale de l'abbaye de la Maigrauge depuis l'ouest; au premier plan à droite, l'ancien logis abbatial. Les parties enneigées correspondent à l'ancien lit de la Sarine  
*Ansicht des Klosters Magerau von Westen; im Vordergrund rechts das so genannte Haus der Äbtissin. Die verschneiten Flächen entsprechen dem alten Saanebett*

analysées, les murs étant en grande partie nus sous les boiseries déposées pour les besoins de la transformation. A l'extérieur, les façades sud et ouest ont été entièrement relevées et analysées, et seule une petite bande a pu être étudiée à l'est, au-dessus des reins de la voûte du cloître. Enfin, 41 échantillons de bois ont été prélevés dans le bâtiment<sup>3</sup> pour étayer l'analyse archéologique de datations précises et pallier les comptes de construction contemporains.

Cette bâtie au plan trapézoïdal (8,30 et 11,50 m x 5,60 à 7 m dans l'œuvre), possède deux étages sur rez-de-chaussée. Sa toiture est englobée dans celle de l'aile occidentale du couvent et raccordée à l'aile sud par une noue et une croupe oblique épousant le tracé de la façade sud (fig. 2 et pl. 1-2, 176-177). Côté cloître, la façade

est borgne, seulement percée par les portes d'accès aux trois niveaux, toutes situées dans l'angle sud-est. La façade sud n'est percée que d'une petite fenêtre au rez-de-chaussée et d'une fenêtre géminée au second étage. A l'ouest, les percements sont plus généreux: une fenêtre au rez-de-chaussée, deux doubles fenêtres au premier et trois baies à croisée au deuxième étage. Enfin, au nord, une double fenêtre au rez-de-chaussée, une fenêtre triple au premier et une fenêtre à croisée au deuxième étage agrémentent la façade. Tous ces percements ont des encadrements de molasse apparente et présentent une variété de profils qui reflète en partie leur chronologie. A l'intérieur, le rez-de-chaussée et le second étage sont d'un seul tenant alors que le premier étage est subdivisé en deux parties à peu près équivalentes par une cloison de bois et de briques.



## Aux origines de l'abbaye

### La première phase de construction

La partie la plus ancienne de l'ancien logis abbatial, comme dans l'église<sup>4</sup> ou l'aumônerie, est le premier mur de clôture, soit le mur oriental contre lequel la bâtisse prend appui. Cette clôture formait une véritable muraille qui s'élevait à près de quatre mètres de hauteur et dont la fondation épousait la pente douce du terrain (fig. 3, et voir pl. 1-2, vert clair). Comme l'enceinte de Montorge<sup>5</sup>, qui délimite le terrain de l'abbaye au nord et constitue une partie de sa clôture actuelle, le mur de la première clôture s'interrompait au nu de la falaise surplombant la Sarine, qui a reculé depuis l'époque de la construction comme le montrent les traces d'arrachement à

**Fig. / Abb. 2**

L'ancien logis abbatial avant les travaux

*Das so genannte Haus der Äbtissin vor den Arbeiten*

l'extrémité sud du mur. La rivière, dont le lit était beaucoup plus large avant 1870/1872<sup>6</sup>, et la falaise constituaient une protection amplement suffisante au sud. A l'ouest, le mur de clôture a été dressé en retrait de la berge, moins escarpée sur le côté interne du méandre, réservant ainsi une petite plateforme inclinée en direction du nord-ouest sur laquelle a été édifiée l'ancienne abbatiale et qui en a dicté le plan irrégulier. Sur des fondations de boulets, ce tronçon de la première clôture présente les mêmes maçonneries parementées de carreaux de molasse bleue taillés au pic et à la laye brettelée<sup>7</sup> que le tronçon analysé à l'est, dans l'Aumônerie<sup>8</sup>. Son épaisseur de 1,15 m à la base est réduite à 1,05 m par un ressaut chanfreiné courant sur tout le parement externe à un demi-mètre de hauteur (voir fig. 3). Le couronnement était couvert de dalles inclinées en direction de l'extérieur. Ces similitudes entre les segments étudiés, comme l'absence de césures sur l'ensemble des parties visibles, telles qu'on peut les observer sur le mur nord de l'église<sup>9</sup>, attestent une construction des quelque 150 mètres de muraille en un seul jet.

Cette première clôture a été réalisée durant les cinq premières années de l'existence de la communauté, de 1255 à 1260, soit avant son incorporation à l'ordre de Cîteaux.

### La première campagne de construction de l'ancien logis abbatial

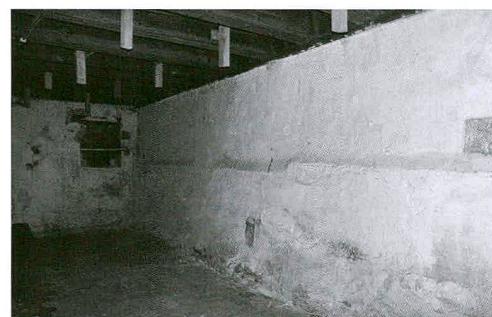
Fait rare, les investigations et surtout les datations dendrochronologiques nous livrent le déroulement du chantier qui s'est étalé sur deux ans, de 1261 à 1262 (voir pl. 1-2, vert clair, orange). Ces dates nous sont données par une planche, une cale et un tavillon pour la première année du chantier, par le cadre de la cheminée du rez-de-chaussée pour la seconde.

La construction a débuté par les murs sud et ouest dont la base a été érigée simultanément à la mise en place d'un remblai dans la partie aval

**Fig. / Abb. 3**

Première clôture, parement ouest au rez-de-chaussée (1255-1260)

*Erste Umfassungsmauer, westliche Verblendung im Erdgeschoss (1255-1260)*





**Fig. / Abb. 4**  
Sablières appartenant à la première étape de construction de l'ancien logis abbatial (1261)  
*Abdrücke von Schwellbalken aus der ersten Bauphase des so genannten Hauses der Äbtissin (1261)*

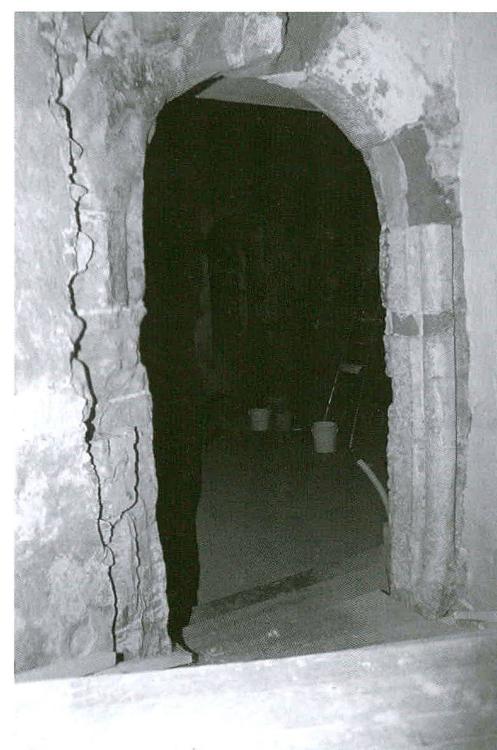
de la plateforme alors que la partie amont était arasée, mettant à nu les fondations de la clôture. A ce stade des travaux, une sablière<sup>10</sup> a été implantée dans les remblais parallèlement à l'ancien mur de clôture, à une distance de 1,80 m. Elle a été complétée par deux traverses placées à 5 m du mur sud et distantes entre elles de 2 m, toutes ces pièces de bois devant avoir une section d'environ trente centimètres (fig. 4). Cette sablière et ces deux traverses butant contre la clôture semblent avoir appartenu à une installation de chantier plutôt qu'à un bâtiment provisoire. L'absence de matériel, si ce n'est des déchets de taille, une chape de chaux et une unique monnaie, un denier anonyme de l'évêché de Lausanne<sup>11</sup>, ne fait que renforcer l'hypothèse de l'installation de chantier. La construction du mur nord n'a été entreprise qu'après, ses fondations recouvrant la sablière. Elle s'est faite simultanément aux deux autres, les trois murs étant liés. Initialement, le bâtiment ne comptait qu'un seul niveau et était couvert d'un toit en appentis prenant appui à la clôture qui a été surélevée à cet effet (voir pl. 2.D, vert clair).

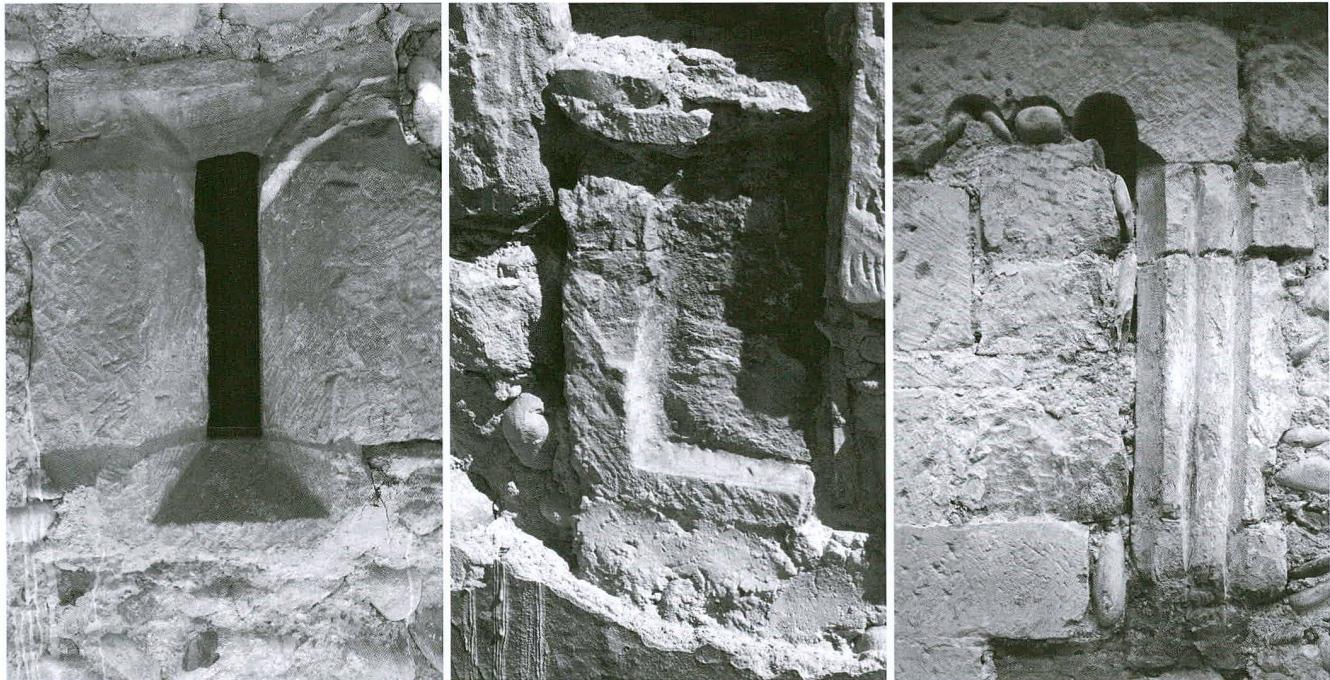
Les maçonneries ont été dressées avec des boulets, des moellons de molasse verte, jaune ou bleue; la molasse bleue, de meilleure qualité, était réservée aux encadrements et aux chaînes d'angle, la molasse jaune aux parements et les boulets aux fondations et au blocage, mais aussi aux parements dans des proportions variant d'une

portion de mur à l'autre. A l'extérieur, les moellons ne couvrent qu'une faible proportion du parement et sont répartis en bandes horizontales d'une à quatre assises. Le mortier de couleur beige est proche de celui de la clôture, mais il contient un peu plus de gravier. Les murs ont une épaisseur de 0,65 m à 0,75 m et ils présentent un appareil assez régulier qui a été jointoyé en *pietra rasa* avec un enduit de même couleur que le mortier, mais sans gravier. L'extérieur a été badigeonné d'un lait de chaux.

Une porte en plein cintre, percée dans le mur de clôture, dessert le bâtiment. Son encadrement de molasse bleue est mouluré d'un tore<sup>12</sup> inscrit dans une gorge (fig. 5). Dans le mur sud s'ouvraient une autre porte à linteau droit ainsi qu'une petite fenêtre, plutôt une fente à encadrement largement chanfreiné à l'extérieur (fig. 6.1), fortement ébrasé et coiffé d'un linteau droit à l'intérieur. Cette porte accolée au mur de clôture (fig. 7) desservait peut-être un accès à la Sarine, peut-être un édicule-latrines, mais pas encore la galerie installée l'année suivante. L'éclairage était dispensé surtout par les deux fenêtres aménagées à l'ouest, qui étaient couvertes de voûtains en plein cintre retombant sur des piédroits peu ébrasés à l'intérieur (voir fig. 7). Au sud, la niche de la plus grande était munie de coussièges<sup>13</sup> et son encadrement externe, très mal conservé, était orné de la même mouluration que la porte, mais proportionnée à la taille

**Fig. / Abb. 5**  
Porte d'accès percée dans la clôture au rez-de-chaussée (1261), avant restauration  
*Zugangstür durchgebrochen in die Einfassungsmauer im Erdgeschoss (1261), vor der Restaurierung*





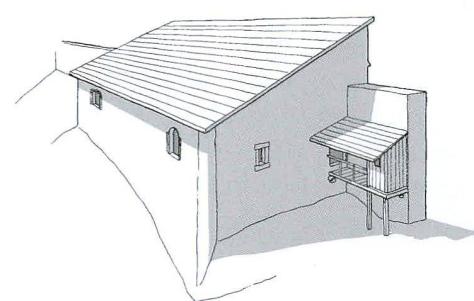
de l'ouverture et ne retombant pas sur la tablette mais se retournant sur la face de cette dernière (fig. 6.2). Au nord, la seconde fenêtre, plus petite, ne possédait pas de coussièges mais un contre-coeur maçonnable; à l'extérieur, elle présentait la même mouluration que l'autre fenêtre sur son piédroit sud, le seul conservé, alors que son linteau, découpé de trois petites arcatures, était unique en son genre (fig. 6.3). A noter que les encadrements des fenêtres ont été taillés indifféremment dans de la molasse bleue ou verte. Entre ces deux fenêtres, la niche de la cheminée avait déjà été ménagée dans l'épaisseur du mur. La toiture était couverte de tavillons et, à l'intérieur, la charpente était apparente puisque aucun plancher ne formait un niveau de combles comme le montrent les traces d'une ouverture pratiquée dans le pignon nord.

L'achèvement des travaux l'année suivante est également caractérisé par des transformations que nous n'aurions jamais imaginées être aussi rapprochées de la première étape sans les datations dendrochronologiques. Au rez-de-chaussée, deux portes ont été percées, une au nord et une à l'ouest, condamnant ainsi la petite fenêtre, pour desservir la première galerie mise en place à l'ouest et au sud. Les encadrements de molasse bleue des portes ont été renforcés à l'extérieur par des coussinets concaves (fig. 8). Le linteau de la porte septentrionale, qui a été réouverte en 2004, est en chêne à l'intérieur, celui de la porte ouest en molasse.

**Fig. / Abb. 6**  
 1 Fenêtre de la façade sud (1261)  
 2 Base de l'encadrement de la fenêtre sud, façade ouest (1261)  
 3 Fenêtre nord, façade ouest (1261)  
 1 Fenster in der Südfront (1261)  
 2 Basis des Rahmens für das Südfenster, Westfassade (1261)  
 3 Nordfenster, Westfassade (1261)

La cheminée a été achevée par la construction de sa hotte soutenue par le cadre de chêne qui prend appui sur des corbeaux et des tablettes<sup>14</sup>. Notons que ces corbeaux sont identiques aux coussinets des portes. Le conduit de cheminée en plaques de tuf, dont il subsiste encore la souche, a été dressé sur le couronnement du mur achevé un an plus tôt. Simultanément à ces travaux, le rez-de-chaussée a été entièrement crépi et chaulé, confirmant la vocation résidentielle de cette construction. Il n'est pas exclu que cette cheminée, la mieux conservée de ce type à Fribourg, témoigne de l'installation du chauffoir de l'abbaye ou d'une cuisine. Ce type de cheminée est en effet bien attesté en milieu urbain, par exemple en ville de Fribourg à la Grand-Rue 7 (date: 1221)<sup>15</sup>, 10 (maison sud-est, 1250; maison sud-ouest, 1260)<sup>16</sup>, et 12B (1288)<sup>17</sup> et à la Samaritaine 19 (XIII<sup>e</sup> siècle)<sup>18</sup>, ou à Estavayer-le-Lac, dans l'ancienne maison des Sires d'Estavayer (impasse de la Motte-Châtel 8, avant 1275)<sup>19</sup>. Il est également connu dans les donjons des châteaux de la région, comme ceux

**Fig. / Abb. 7**  
 Essai de reconstitution de l'ancien logis abbatial après la première campagne de travaux, en 1261 (vue depuis le sud-ouest)  
*Rekonstruktionsversuch des so genannten Hauses der Äbtissin nach der ersten Kampagne der Arbeiten im Jahr 1261 (Ansicht von Südwesten)*





**Fig. / Abb. 8**  
Porte percée dans la façade nord (1262)  
*Durch die Nordfassade gebrochene Tür (1262)*

de Romont (1241), Estavayer-le-Lac (vers 1285) ou du Petit-Vivy (vers 1285)<sup>20</sup>. Dans les demeures urbaines, ces cheminées remplissaient la fonction d'être domestique et dans les donjons elles devaient être prévues à cet effet, mais elles n'ont manifestement jamais servi car il n'y avait aucune trace de suie.

#### Le cloître

La surélévation du mur de clôture n'a probablement pas été limitée à l'emprise de l'ancienne abbatiale, car elle était aussi indispensable pour la toiture du cloître qui était déjà prévue en 1261. En effet, du côté du cloître, la façade orientale de l'ancienne abbatiale a été soigneusement parementée de molasse bleue et un larmier<sup>21</sup> a été créé au niveau de la future toiture du cloître, toiture qui sera mise en place dans ce secteur vers 1281, d'après une date fournie par une console de chêne encore en place. Une autre console, en épicea, remonte à 1298, mais elle correspond à une réparation au vu de son calage peu soigné et de la différence d'essence. Si la forme du cloître d'avant 1660 nous est donnée par les vues de Grégoire Sickinger (1582) et Martin Martini (1606), soit une simple galerie sur poteaux prenant appui sur un mur bahut, sa date de construction reste inconnue, mais nous pouvons affirmer aujourd'hui que sa réalisation a commencé au plus tard dans les années 1280, ce qui implique que l'aile est et peut-être l'aile

sud étaient déjà construites, ou du moins suffisamment avancées pour servir d'appui à la toiture de la galerie du cloître. Les vestiges mis au jour démontrent aussi que l'incendie de 1660 n'a pas touché la partie occidentale du monastère, mais plutôt les ailes méridionale et orientale des bâtiments conventuels, épargnant aussi l'église, au nord, ainsi que le grenier et l'aumônerie, à l'est.

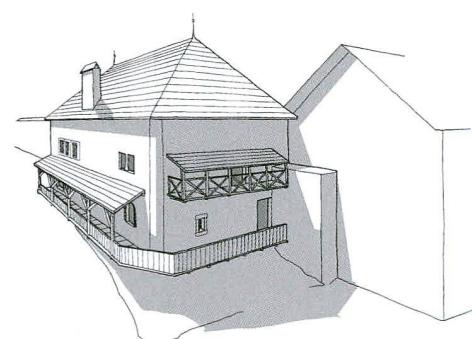
#### L'ajout d'un étage sur l'ancien logis abbatial

Lors de l'analyse de l'intérieur, les consoles de chêne de la galerie sud du premier étage paraissaient n'avoir été mises en place qu'au XV<sup>e</sup> siècle, mais de l'extérieur, il est clairement apparu qu'elles n'ont jamais été déplacées depuis leur mise en place lors de l'ajout d'un étage, vers 1291 (fig. 9 et voir pl. 1-2, jaune).

De l'intérieur du monastère, on accédait à ce niveau par une porte percée dans la clôture au-dessus de celle du rez-de-chaussée; des galeries, agrémentant les façades nord et sud, étaient desservies par deux autres portes, une au sud et l'autre, à l'opposé, au nord (voir fig. 9). L'éclairage de ce niveau était assuré par une fenêtre à coussiège au nord et un triplet à l'ouest, la façade sud restant aveugle. A l'ouest, une seconde fenêtre devait certainement éclairer la partie sud, mais elle n'a laissé aucune trace, contrairement à la fenêtre nord dont subsistent les bases d'un triplet composé de trois étroites ouvertures, aux encadrements largement chanfreinés (fig. 10). A l'intérieur, d'après les seuils des portes, le niveau du plancher devait être identique à l'actuel, mais aucune trace des aménagements n'est apparue.

Les murs ont perdu leur arase d'origine, mais on peut supposer une toiture à quatre pans plutôt qu'en bâtière, avec pignon sur les petits côtés. La couverture est manifestement restée en tavaillons.

**Fig. / Abb. 9**  
Essai de reconstitution de l'ancien logis abbatial vers 1291 (vue depuis le sud-ouest)  
*Rekonstruktionsversuch des so genannten Hauses der Äbtissin um 1291 (Ansicht von Südwesten)*





Les maçonneries de cette étape sont liées par un mortier quasiment identique à ceux des étapes précédentes, mais un peu plus gris. Elles se distinguent surtout par l'emploi de tuf en plus des boulets et de quelques moellons de molasse dans un appareil moins régulier. Les encadrements des ouvertures et les chaînes d'angle sont en molasse bleue taillées à la laye brettelée tout comme le conduit de cheminée qui a été prolongé avec des dalles de molasse posées de chant.

#### Une première communauté prospère?

Jusqu'à ces dernières investigations, la datation des premières étapes de construction de l'abbaye de la Maigrauge se heurtait à la carence des sources et devait se raccrocher aux quelques dates connues, soit 1255 pour l'installation d'une première communauté, 1259 pour la dotation par Hartmann V de Kybourg, 1262 pour le rattachement à l'ordre de Cîteaux et 1284 pour la consécration de l'église<sup>22</sup>.

Grâce aux datations dendrochronologiques et aux investigations réalisées au gré des travaux, l'histoire de la construction du monastère se précise peu à peu. Après avoir réalisé, entre 1255 et 1260, un premier mur de clôture dessinant un vaste trapèze délimité au sud par la Sarine, la communauté a très rapidement entrepris la construction des bâtiments conventuels et de l'église. On peut supposer qu'en 1284, au moment de la consécration de l'église, le monastère possédait déjà les édifices indispensables au bon déroulement de la vie monastique. La galerie du cloître devait encadrer le préau sur ses quatre côtés, ce qui implique l'existence, à cette époque déjà, des ailes orientales et méridionales qui accueillaient, entre autres, l'*armarium*, la salle du chapitre et certainement le dortoir pour la

**Fig. / Abb. 10**

Détail de la base de la fenêtre nord du premier étage, façade ouest (vers 1291)

*Detailansicht der Basis des Nordfensters im ersten Stock, Westfassade (um 1291)*

première, les cuisines et le réfectoire pour la seconde. L'ancienne abbatiale abritait-elle déjà le logement de la Mère Abbesse? Rien ne permet de l'affirmer, mais il y a de bonnes raisons de le croire par analogie avec l'Abbaye d'Haute-ribe, où la découverte récente de somptueux décors peints de la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle dans le sous-sol de la construction qui occupe l'angle sud-ouest désigne cette partie comme le logement du Père Abbé<sup>23</sup>. A la Maigrauge, la triple fenêtre du premier étage pourrait être un indice supplémentaire en faveur de cette interprétation.

Avant sa première dotation par Hartmann V de Kybourg, la communauté fondatrice aurait disposé des moyens nécessaires à l'érection des premières constructions, non pas de manière provisoire et légère selon les traditions cisterciennes du XII<sup>e</sup> siècle, mais bien en pierre. Ce constat, à la lumière des nouvelles datations, semble contredire ceux de 2000<sup>24</sup> et donner une impression de grande prospérité de la communauté à ses débuts, vu le rythme soutenu et l'ampleur des constructions réalisées en une trentaine d'années. Cette impression est manifestement trompeuse, car en 1303/1304 le monastère de la Maigrauge doit la somme de 70 livres à Amédée I<sup>r</sup> de Bossonnens<sup>25</sup> et ce n'était peut-être pas le seul créancier. La dotation de la première communauté n'a donc pas suffi à assurer la réalisation des constructions indispensables simultanément à la couverture des frais de subsistance, contraignant les premières moniales à recourir à l'emprunt pour mener à bien leur projet.

#### Les transformations de la fin du Moyen Âge et de l'époque moderne

##### Les travaux de la fin du Moyen Âge

Les transformations de la fin du Moyen Âge, comme celles des étapes précédentes, sont bien datées par la dendrochronologie. Ainsi, la réfection du plafond du rez-de-chaussée, dont les solives d'épicéa, le plancher qu'elles supportent et les tavillons qui couvrent ses joints remontent au printemps 1429 et à l'automne/hiver 1430/1431, sous l'abbatiat de Marguerite de Pont (1427-1441)<sup>26</sup>, en constitue l'un des points forts. La datation des planches et des tavillons a également permis de confirmer que le sol de car-



reaux de terre cuite, qui était encore en place, avait bien été posé lors de cette même étape de transformation. Le reste des travaux s'est apparemment limité à un recrépissage et à quelques réparations de la cheminée, sans toucher le gros œuvre (voir pl. 1-2, vert).

Ce plafond du rez-de-chaussée de l'ancien logis abbatial est l'un des plus beaux de son époque à Fribourg (fig. 11). Ses solives sont moulurées de tores ou de profils toriques segmentaires qui alternent avec des gorges peu profondes et de même largeur courant sous les poutres, et leurs arêtes sont amorties par des congés concaves, qui forment une frise de petits triangles aux extrémités. Sur les murs, l'ornementation est complétée dans les entre-poutres par des parédals<sup>27</sup> ornés chacun de deux arcs brisés et trilobés et retenus au nu du mur par une liste ou petite lambourde moulurée d'un angle entre deux gorges (fig. 12). Hormis quelques tavillons de sapin blanc, le solivage, le plancher et les parédals ont été ouvragés en épicea.

Au rez-de-chaussée, la hotte de la cheminée a été remplacée lors du changement de plafond, comme en témoigne le chevêtre, par la hotte actuelle en plâtre ou stuc<sup>28</sup>, de forme pyramidale. Notons que le plâtre enrobait complètement les pièces de chêne du cadre de la cheminée. Le foyer a également été rhabillé par des briques et des carreaux de terre cuite pour remplacer les éléments de molasse qui avaient fusé sous l'effet de la chaleur. Il est probable que le sol de carreaux de terre cuite, qui a dû être démonté dans le cadre des derniers travaux, remontait à cette époque, mais rien ne permet de le prouver, les couches de pose, une chape de sable, renforcée par du mortier le long des

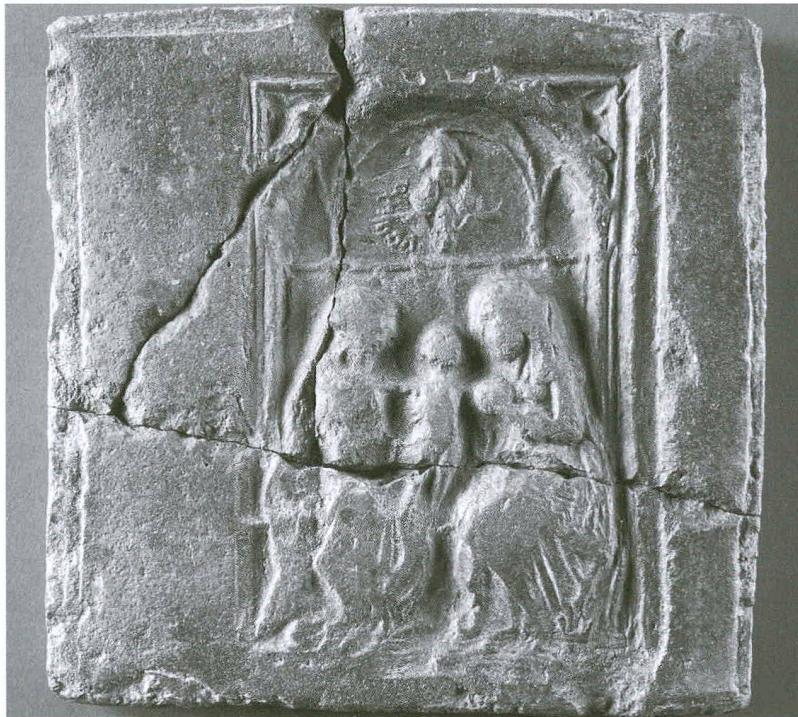
**Fig. / Abb. 11**  
Rez-de-chaussée de l'ancien logis abbatial après restauration, avec le plafond de 1431  
*Erdgeschoss im so genannten Haus der Äbtissin nach der Restaurierung mit der Decke von 1431*

**Fig. / Abb. 12**  
Détail du plafond du rez-de-chaussée de 1431  
*Detail der Decke von 1431 im Erdgeschoss*

murs nord, ouest et sud, n'ayant livré aucun objet datable. S'il a été mis en place en 1431, il a manifestement subi des réparations durant la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle et ultérieurement, comme en témoignent deux carreaux estampillés<sup>29</sup>. Le premier, daté de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, figure probablement Marie, sainte Anne, l'enfant Jésus et, au-dessus d'eux, Dieu le Père et le saint Esprit sous un dais gothique clos par une tenture (fig. 13.1). Le second, manifestement plus tardif que le premier (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle), montre un chérubin jouant d'un instrument à vent (fig. 13.2).

A l'étage, l'enduit conservé sur le mur oriental portait les traces d'une cloison située un mètre au nord de l'actuelle et d'un plafond placé 0,60 m plus bas qu'aujourd'hui, mais laissant tout de même une hauteur de 2,30 m. Le sol était à l'origine revêtu, sur toute sa surface, de carreaux de terre cuite qui ne subsistaient malheureusement qu'au sud. L'état de conservation de ce sol était excellent, les carreaux ne présentaient aucun jeu ni affaissement, excepté près des murs, la façade ouest s'étant un peu déversée depuis. La «déconstruction», opérée soigneusement pour récupérer les carreaux, nous a offert une occasion rare d'observer la mise en œuvre d'un carrelage du XV<sup>e</sup> siècle (fig. 14). Les joints entre les planches ont été recouverts de tavillons fixés à l'aide de petits clous à tête pincée, réservés à cet usage. Dans l'angle sud-ouest, une surface d'environ deux mètres carrés a été revêtue de mousse et une chape de limon siliceux où se voient quelques nodules de chaux couvrait toute la surface de l'étage. Cette chape de limon, dont la surface a été striée par endroits de coups de truelle ou de bêche mani-





festement assénés pour aplanir de petites mottes, sans oublier les traces des pattes d'un chien, mesurait de deux à cinq centimètres d'épaisseur. Elle a été recouverte d'un lit de mortier de même épaisseur, les deux chapes n'excédant pas cinq centimètres. Enfin, les carreaux de sol de 20 cm de côtés et de 3 à 3,5 cm d'épaisseur ont été posés bord à bord contrairement à ce qui se pratique aujourd'hui.

A l'extérieur, un pavage de galets a été posé devant la façade nord, simultanément à la réfection du seuil de la porte, mais cet espace semble être resté à l'air libre.

Comme pour les phases précédentes, les transformations de l'époque moderne ont détruit ou masqué les aménagements du XV<sup>e</sup> siècle si bien que l'affectation précise du bâtiment reste toujours hypothétique, celle d'abbatiale étant la plus plausible.

#### **Les travaux de l'époque moderne, avant l'incendie de 1660**

Durant le XVI<sup>e</sup> siècle et les deux premiers tiers du XVII<sup>e</sup> siècle, plusieurs campagnes de travaux ont touché l'ancien logis abbatial et ses abords immédiats. En premier lieu, la toiture du cloître a été l'objet de réfections, puis l'ancien logis abbatial lui-même a subi d'importantes transformations au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, suivies d'interventions ponctuelles.

En 1532, la charpente de la galerie du cloître a été remplacée, mais l'ampleur des réparations,

Fig. / Abb. 13

1 Carreau de sol du rez-de-chaussée (seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle)

2 Carreau de sol du rez-de-chaussée (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle)

1 Bodenfliese aus dem Erdgeschoss (zweite Hälfte des 15. Jahrhunderts)

2 Bodenfliese aus dem Erdgeschoss (16.-17. Jahrhundert)

Fig. / Abb. 14

Sol du premier étage avec ses différents lits de pose (1431)

Boden des ersten Stocks mit seinen verschiedenen Lagen (1431)

difficilement évaluables, était peut-être limitée à l'aile occidentale. Ces chevrons du XVI<sup>e</sup> siècle sont parvenus jusqu'à nous, car ils ont été épargnés par l'incendie de 1660 et réutilisés comme lambourdes du plancher pour couvrir les voûtes de la galerie de 1660-1666.

Les travaux réalisés en 1545, sous l'abbatiat d'Anne Mülibach (1541-1556), ont été importants (voir pl. 1-2, bleu clair). Le second étage a été ajouté à cette époque, le premier étage a été entièrement réaménagé et le rez-de-chaussée a subi quelques transformations. La plupart de ces éléments sont encore en place. Seule la toiture a été reconstruite après l'incendie de 1660 pour lier ce bâtiment à la nouvelle aile occidentale, érigée suite à ce sinistre.

A l'extérieur, au rez-de-chaussée, les portes sud, ouest et nord ont été obstruées, la galerie extérieure supprimée, et la fenêtre occidentale réduite pour compenser l'affaissement de son voûtain. Au premier, deux fenêtres doubles ont été ouvertes dans la façade ouest, une fenêtre triple et une simple au nord, et une fenêtre géminée à l'est qui est surélevée par rapport aux





**Fig. / Abb. 15**  
Chaîne d'angle sud-ouest, entre le premier et le deuxième étage; la différence de taille entre les blocs de molasse de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle (en-bas) et de 1545 (bloc supérieur) est nettement perceptible  
*Südwestliche Mauerecke zwischen der ersten und zweiten Etage; die unterschiedlichen Behauungsarten der Molasseblöcke aus dem Ende des 13. Jahrhundert (unten) und aus dem Jahr 1545 (oberster Block) sind klar erkennbar*

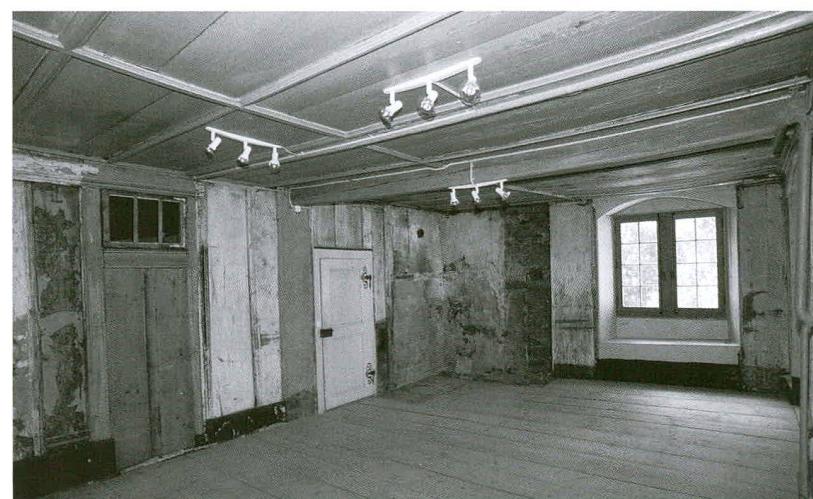
autres pour ne pas empiéter sur la toiture du cloître; au sud, la porte a été maintenue pour desservir la galerie de bois de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, clairement représentée par Sickinger en 1582<sup>30</sup>. Au deuxième étage, la répartition des fenêtres est quasiment identique à celle du premier, mais au nord, à l'ouest et à l'est, des fenêtres à croisées remplacent les fenêtres géminées du premier que l'on retrouve cependant au sud. Les encadrements de ces fenêtres sont tous moulurés d'une battue et d'une gorge retombant sur un congé oblique, prenant appui sur une tablette saillante découpée en bandeau<sup>31</sup> et chanfrein<sup>32</sup>. Ce chanfrein a été creusé d'une gorge aux endroits les plus exposés aux regards, soit au nord et, à l'ouest, seulement sous la fenêtre nord du premier étage.

Lors de ces travaux, un escalier à vis a été plaqué à la façade orientale pour desservir les trois niveaux de l'ancien logis abbatial. Il a été coupé entre le premier et le deuxième étage pour céder la place à une volée droite, en bois, en 1660-1666. Comme pour les phases précédentes, l'usage de la molasse apparente a été réservé aux encadrements et aux chaînes d'angle. Les traces de taille se distinguent bien de celles du Moyen Age par l'emploi du réparoir pour les moulures, le ciselage systématique des arêtes et l'usage pour les surfaces planes d'une laye à deux larges dents qui contraste singulièrement avec celles à peti-

tes dents du XIII<sup>e</sup> siècle (fig. 15). Les maçonneries sont constituées de matériaux hétéroclites, pour la plupart en remploi, liés par un mortier gris nettement moins chargé en gravier que ceux qui l'ont précédé. Les murs ont été enduits d'un crépi fin, non lissé et chaulé.

A l'intérieur, le rez-de-chaussée conserve en grande partie son aspect antérieur, mais un fourneau est raccordé à l'ancienne cheminée dont il occupe le foyer. Au premier étage, la situation est plus complexe, car si la cloison mise en place alors occupe toujours le même emplacement, sa partie orientale a subi des transformations qui révèlent l'existence d'une pièce supplémentaire (voir pl. 1.B). Cette pièce, implantée le long du mur oriental, mesurait sept mètres de long alors que sa largeur n'excédait pas 2,50 m, l'emplacement de sa cloison ouest étant bien marqué sur le plafond (fig. 16). Il s'agit selon toute vraisemblance d'une sorte de couloir qui devait remplir la fonction d'anti-chambre, liée à la pièce nord-ouest abritant un poêle dans l'angle sud-ouest. Dans ces deux pièces, la dépose des boiseries a démontré qu'elles étaient bien originales, puisque les murs n'étaient pas crépis et que la poutraison du plafond non moulurée portait encore le tracé de pose des caissons ainsi que des initiales, probablement celles du menuisier-charpentier qui n'a pu être identifié (fig. 17). La pièce sud comportait une cheminée à l'angle nord-ouest et un évier de calcaire sous la fenêtre jouxtant la cheminée (fig. 18). En face, un placard mural a été inséré dans la maçonnerie à côté de la porte d'entrée. Ces équipements désignent clairement cette pièce comme la cuisine, même si les décors peints semblent contredire cette affirmation (voir encadré p. 174<sup>33</sup>). Avec son poêle, ses boiseries, lambris de parois et plafond

**Fig. / Abb. 16**  
Chambre ou cabinet de la Mère abbesse, vue de l'est; au plafond, le couvre-joint plus épais marque la place de l'ancienne cloison, avant restauration  
*Schlafzimmer oder Kabinett der Äbtissin von Osten gesehen; an der Decke markiert der Absatz in der Vertäfelung den Platz der alten Wand, vor der Restaurierung*





**Fig. / Abb. 17**  
Initials du menuisier-charpentier (?), chambre de la Mère abbesse (1545)  
*Initialen des Zimmermanns (?), Kammer der Äbtissin (1545)*

à caisson, et également ses décors peints, la chambre nord-ouest est à l'évidence une pièce de séjour (voir fig. 16), cabinet de travail ou chambre, qu'une porte percée dans la cloison de bois reliait directement à la cuisine.

Ces aménagements désignent clairement le logement de la Mère abbesse dans cette aile du monastère, mais sans que l'on puisse préciser si ce dernier n'occupait qu'un seul niveau ou si le deuxième étage en faisait aussi partie comme chambre à coucher, la pièce du premier avec son anti-chambre pouvant remplir la fonction de cabinet de travail. La présence, au deuxième étage, d'une porte de placard mural au monumental encadrement de molasse portant les armes de l'abbesse Anne Coppet (1572-1584) semble confirmer l'affectation de ce niveau comme logement. La Mère abbesse aurait donc occupé cette partie quasiment de la fondation à 1660-1666, son logement étant transféré alors dans la partie sud de l'aile orientale.

Vers 1600, une fenêtre géminée supplémentaire a été percée au nord du rez-de-chaussée (voir pl. 1-2, bleu). Elle se distingue des ouvertures de 1545 par la double gorge de son encadrement de molasse et a pu être datée grâce à son linteau de bois. Le placard mural du deuxième étage est d'ailleurs également un ajout postérieur à la grande transformation du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, démontrant ainsi la fréquence des travaux mineurs.

## Architecture religieuse ou architecture civile?

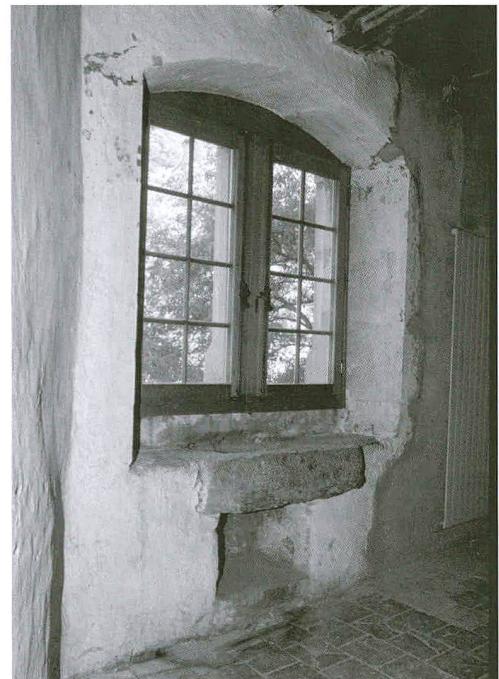
Traditionnellement et logiquement, l'architecture monastique est classée au sein de l'architecture religieuse. Les quelques comparaisons pour la cheminée de 1262 (voir fig. 11) s'en écartent sensiblement, tous les exemples cités se rapportant aux branches militaires et civiles de la discipline. Les transformations de la fin du

Moyen Age et de l'époque moderne ne font que confirmer ce constat.

La triple fenêtre de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle (voir fig. 10) est tout à fait comparable aux claires-voies de la dépendance de la Commanderie de Saint-Jean, vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>34</sup>, et à une fenêtre triple, coiffée de lancettes trilobées, au rez-de-chaussée de la façade nord-est de l'immeuble de la rue d'Or 25, à Fribourg<sup>35</sup>. Cette façade se confond d'ailleurs avec l'enceinte. A Saint-Jean d'Erlach, l'aile sud du couvent bénédictin offre, entre 1280 et 1330, le même type d'ouvertures en claires-voies qui s'ouvrent sur le réfectoire et la chambre de l'abbé<sup>36</sup>. Il s'agit du seul élément architectural de l'ancien logis abbatial de La Mai-grauge pour lequel les comparaisons de l'architecture religieuse sont en plus grand nombre que celles de l'architecture civile. Cependant, l'architecture civile du XIII<sup>e</sup> siècle offre peu de points de comparaison, une seule façade étant encore bien conservée aujourd'hui en ville de Fribourg, à la rue d'Or 5<sup>37</sup>. Cette dernière possède d'ailleurs le même type d'encadrements que ceux de la façade sud de l'ancien logis abbatial, mais pour de petites fenêtres isolées. Des fenêtres de ce type éclairent encore les sous-sols de quelques maisons de la Grand-Rue (n°s 7 et 10).

Le plafond de 1431 (voir fig. 12) possède son équivalent, manifestement issu du même atelier, dans une maison du Bourg, la Grand-Rue 13<sup>38</sup>, mais ce type est rare dans notre canton. En effet, un seul plafond à parédals a été repéré en dehors de Fribourg, à Estavayer-le-Lac, dans la maison

**Fig. / Abb. 18**  
Fenêtre et évier de la cuisine du premier étage (1545)  
*Fenster und Spülstein der Küche im ersten Stockwerk (1545)*



## Les décors peints: un luxe à peine tolérable dans une abbaye cistercienne?

Lors de la transformation du grenier et de l'aumônerie en 1996/1997, les religieuses avaient été surprises par l'omniprésence des décors peints, et en particulier par la richesse de ceux liés aux transformations de 1636 sous l'abbatiat d'Anne de Techterman. Ces décors paraissaient en effet très éloignés des conceptions ascétiques de l'architecture cistercienne telles qu'elles ont été mises en œuvre à l'époque de saint Bernard. Mais qu'était-il advenu de la légendaire austérité de l'idéal cistercien en pleine période de la contre-réforme? Les découvertes de décors dans l'ancienne abbatiale en 2003 n'ont fait que rappeler cette question.

Ici, les décors picturaux ne sont pas antérieurs aux transformations de 1545. Ils se concentrent dans la cage d'escalier et le premier étage, mais on peut supposer leur existence au deuxième étage. Ils couvrent aussi bien les murs que les boiseries et, dans certains endroits (cage d'escaliers et encadrements des portes du premier étage), ils ont été renouvelés jusqu'à trois reprises avant d'avoir été recouverts par des laits de chaux ou autres dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, en tout jusqu'à neuf couches. Les différences dans le nombre de couches picturales attestent de nombreuses réfections souvent très localisées, les sondages d'une même pièce n'offrant pas de résultats homogènes. Ces observations rendent donc aléatoire la restitution des trois décors picturaux successifs, d'autant plus qu'ils ne couvrent que la cage d'escaliers et la cuisine, tandis que les murs de la chambre et de l'ancien couloir comme les boiseries du couloir n'en présentent que deux et les boiseries de la chambre un seul. A cet éventail s'ajoutent encore des éléments en remplacement (a), comme la porte et son linteau sur la partie orientale de la cloison du premier étage.

Le premier décor, qui couvrait l'ensemble du premier étage et de la cage d'escalier, est le seul qui offre tous les éléments pour une restitution fiable, mais sa datation précise est délicate car les parois et les boiseries ont pu rester nues en 1545 et n'avoir été ornées que quelques années, si ce n'est décennies, plus tard.

Dans la cage d'escalier, un petit soubassement gris bordé d'un filet noir suit le contour des marches alors que les encadrements des portes étaient peints en gris également, des filets blancs y formant le tracé d'un faux appareil<sup>39</sup>.

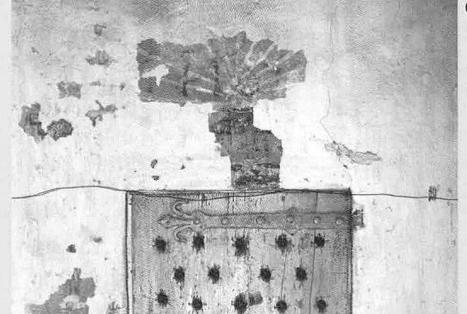
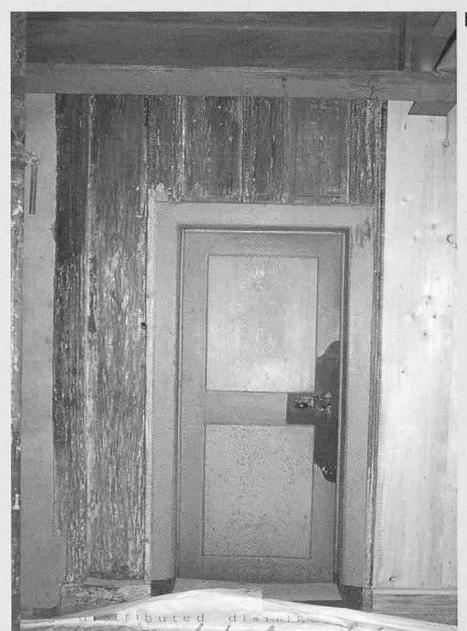
Dans la cuisine, les encadrements des portes ont été traités de la même manière que dans la cage d'escalier, mais le soubassement qui courait uniquement sur les maçonneries atteignait 0,85 m de hauteur et présentait le même faux appareil que les encadrements de porte. Les chambranles des fenêtres semblaient avoir été soulignés par des bandeaux gris bordés de filets noirs. Les panneaux de la cloison étaient peints en blanc, comme l'ensemble de la pièce, et étaient encadrés d'un filet noir, mais les poteaux et les sablières ont été enduits de rouge (b). Une autre touche de couleur rehausse le décor de la cuisine, des rayons jaunes peints sur le fond gris de l'encadrement du placard mural en signalent la présence (c). Remplacés par le polygramme IHS, ces rais jaunes devaient être en relation avec d'autres éléments qui rappelaient aux hôtes que la nourriture est un don du ciel, conformément à la règle de saint Benoît.

Dans l'antichambre, les panneaux des boiseries étaient peints en gris-beige clair et soulignés par un filet noir. Les couvre-joints moulurés portaient la même couleur de fond que les panneaux, mais leurs arêtes étaient rehaussées de rouge et retombaient sur un soubassement gris bordé d'un filet noir.

Enfin, la chambre ou le cabinet de travail de la Mère abbesse présentait une gamme de couleurs un peu plus étouffée: aux gris, noir et blanc s'ajoutent un vert vif et de l'orange minium qui rehaussaient les moulures des boiseries des parois et du plafond. Dans l'angle sud-ouest non lambrissé à cause de la présence du poêle, le crépi des murs retrouvait le décor gris de la cuisine et de la cage d'escalier; un bandeau gris bordé de filets noirs soulignait les contours du poêle, mais il était agrémenté de pastilles noires (d). Le polygramme IHS a été gravé sur certaines de ces pastilles peintes.

Dans la vieille ville de Fribourg, près de quatre-vingt maisons possédant des décors sont recensées aujourd'hui; elles n'étaient que 32 il y a 12 ans<sup>40</sup>. Le nombre des maisons d'habitation ayant abrité un ou des décors peints a donc plus que doublé depuis que des sondages picturaux sont réalisés systématiquement dès que des travaux les justifient. Nous constatons également que, dans les immeubles où ces sondages sont étendus, les décors ne se limitaient pas à une pièce dite d'apparat mais pouvaient couvrir l'ensemble d'une maison, voire même la cave<sup>41</sup> ou les combles<sup>42</sup>. Il est aussi rare de ne pas découvrir de superpositions. Les plus anciens décors peints connus remontent aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, mais les décors conservés antérieurs au XVI<sup>e</sup> siècle restent très peu nombreux. Le XVI<sup>e</sup> siècle marque une véritable floraison de la peinture décorative murale qui se perpétue au XVII<sup>e</sup> siècle. Partout où les enduits sont conservés subsistent au moins les traces d'un bandeau gris ou rouge, mais les décors plus élaborés (mauresques, guirlandes, rinceaux, blasons, voire scènes figuratives) sont aussi nombreux. La grande majorité de ces œuvres sont anonymes, certains décors pouvaient avoir été réalisés par les maçons eux-mêmes<sup>43</sup>. Ajoutons que cette omniprésence de la décoration picturale caractérise aussi les monuments religieux, les églises et les chapelles principalement, mais aussi les couvents, celui de Montorge par exemple.

Les décors de la Maigrauge s'inscrivent donc dans une longue série déjà répertoriée et, au vu du rythme des découvertes, il apparaît que la peinture murale aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles doit être considérée comme une constante de l'architecture aussi bien civile que religieuse... Dans ce contexte, ces décors ne devaient pas apparaître à la Maigrauge comme un luxe, même si on relève une gamme de couleurs plus riche dans la chambre ou le cabinet de travail de la Mère abbesse, mais quoi de plus normal! L'architecture civile offre de nombreux exemples où le degré d'élaboration des décors reflète l'importance des pièces qu'ils ornent.



Griset de Forel<sup>44</sup>. Occupant l'angle nord-est du premier étage et ne présentant aucune moulure ni décor, il aurait été mis en place lors d'une extension de la maison, à la même époque que le plafond de la Maigrauge<sup>45</sup>. Quelques exemples sont connus en France, notamment à Riom (Puy-de-Dôme) où deux maisons en possèdent. Le plafond de l'une présente des parédals placés entre les arbalétriers d'une charpente apparente remontant aux environs de 1240, mais leur décor est peint<sup>46</sup>; dans le plafond de l'autre, daté des XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles, les parédals ne portent pas de décor<sup>47</sup>. Un troisième exemple peint de la fin du XV<sup>e</sup> siècle est signalé à Lagrasse (Aude, F)<sup>48</sup>. Dans les cinq cas cités, ces plafonds couvrent des pièces à vocation résidentielle et représentative. Cette dernière fonction semble difficilement s'appliquer à la Maigrauge compte tenu de la position de l'ancien logis abbatial, à l'opposé de l'entrée, mais le soin apporté à l'aménagement de cette salle du rez-de-chaussée tend à renforcer l'hypothèse du chauffoir ou *calefactorium*. Quant à l'origine des parédals dans notre région, les exemples restent trop peu nombreux pour offrir des pistes de recherches fiables. Tout au plus peut-on suspecter des influences méridionales, du sud de la France et surtout d'Italie où ce type de plafond est plus fréquent, comme par exemple les plafonds du château des Visconti à Locarno, quasiment contemporains de ceux de la Maigrauge, mais peints comme ceux du sud de la France. Quant aux décors sculptés de fenestrages aveugles de ces parédals, des exemples semblables se retrouvent dans toute la Suisse excepté dans les parties les plus occidentales, tels Genève et l'ouest vaudois. Le style bien particulier de ceux de la ville de Fribourg suggère même la production d'un seul atelier<sup>49</sup>.

Sans évoquer les décors peints (voir encadré p. 174), les transformations de 1545 offrent également d'évidents points communs avec l'architecture civile. Ainsi, la forme et la mouluration des fenêtres sont largement répandues sur les immeubles de la ville. Les solives de la pièce sud du premier étage, avec leurs doubles gorges inscrites dans les chanfreins (fig. 19), trouvent des équivalents dans des immeubles aux fonctions très diverses. A Fribourg, de telles poutraisons ont été mises en œuvre lors de la transformation de l'ancienne auberge du Cerf (rue d'Or 5) entre 1536 et 1542<sup>50</sup>. Ornant entre autres la salle à boire du premier étage, ces poutraisons ont été réalisées ici pour l'un des membres d'une des plus

**Fig. / Abb. 19**  
Détail des moulures de la poutre de la cuisine du premier étage (1545)  
*Detailansicht der Hohlkehle am Balken in der Küche in der ersten Etage (1545)*



illustres familles de tanneurs, Ulman Techterman. A Morat, des poutraisons semblables se retrouvent dans l'immeuble de la Rathausgasse 3, l'ancien hôtel des familles Velga, Erlach/Velga puis de Diesbach<sup>51</sup>. Là, ces poutraisons ornent le rez-de-chaussée, le premier et le deuxième étage. Elles remontent très certainement au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>52</sup> et ne se trouvent pas dans un bâtiment anodin puisqu'il s'agit d'une des plus importantes maisons de la vieille ville de Morat, faisant face au château. De la salle à boire à l'hôtel patricien en passant par la cuisine de l'abbatiale de la Maigrauge, force est de constater que la présence de ce type de plafond n'offre pas de données fiables pour attribuer une fonction aux pièces qui en sont ornées. Il est donc impératif d'étudier l'ensemble des détails de l'aménagement d'une pièce, ici l'évier et la cheminée, et de tenir compte de leur position dans la construction, mais encore une fois, tous les exemples cités sont issus de l'architecture civile, somme toute très logiquement puisque nous avons affaire à une partie résidentielle du couvent.

Si les structures, la forme et le décor de l'ancien logis abbatial de la Maigrauge trouvent plus de références dans le domaine civil, par contre sa position au sein du complexe et l'interprétation de sa ou ses fonctions renvoient au domaine religieux. La compréhension de l'architecture conventuelle doit donc faire appel à l'architecture religieuse et à l'architecture civile, deux disciplines qui s'interpénètrent.

## NOTES

- <sup>1</sup> Strub 1956, 362-363, 372.
- <sup>2</sup> Nos plus vifs remerciements vont à la communauté de la Maigrauge, en particulier à la Mère Abbesse G. Schaller et à Sœur Marianne, ainsi qu'à T. Gross et A. Senser de la Direction des Travaux, pour l'accueil chaleureux et l'excellente collaboration et aux collaborateurs du SAEF qui ont contribué à ces recherches: S. Dévaud, Ph. Cogné, D. Oberson, K. Revertera, W. Trillen, D. Wuest, M. Rouiller et C. Zaugg.
- <sup>3</sup> Réf. LRD03/ R5481, LRD04/5536, LRD5555.
- <sup>4</sup> Dubuis 1987, 188-189.
- <sup>5</sup> G. Bourgarel, «Le canton de Fribourg», in: B. Siegel (Red.), *Stadt- und Landmauer 2*, Zürich 1996, 114-116.
- <sup>6</sup> H. Schöpfer, *Fribourg: arts et monuments*, Fribourg 1981, 52-53.
- <sup>7</sup> Hache à double tranchant dentelé servant à dresser la face visible d'une pierre de taille.
- <sup>8</sup> Bourgarel 2000, 4.
- <sup>9</sup> Bourgarel 2000, 4-8.
- <sup>10</sup> Pièce maîtresse posée horizontalement à même le sol ou sur un mur.
- <sup>11</sup> Inventaire: FRI-MA 03/197 (Inv. SAEF 8289).
- <sup>12</sup> Moulure pleine de profil curvilinear.
- <sup>13</sup> Banc dans l'embrasure d'une fenêtre.
- <sup>14</sup> Voir *infra*, fig. 11.
- <sup>15</sup> G. Bourgarel, «La Grand-Rue 7 à Fribourg, stabilité de la fonction et mues de la forme», *CAF* 3, 2001, 26-27.
- <sup>16</sup> Résultats non publiés (réf. LRD03/R5352).
- <sup>17</sup> Bourgarel 1998, 22-26.
- <sup>18</sup> AF, *ChA*, 1995, 49-56.
- <sup>19</sup> G. Bourgarel, «Suisse – Estavayer-le-Lac (canton de Fribourg) – La maison des Sires d'Estavayer, impasse de la Motte-Châtel 8», *Bulletin monumental* 159-II, Paris 2001, 175-179.
- <sup>20</sup> AF, *ChA* 1993, 1995, 53-54; AF, *ChA* 1994, 1995, 86; AF, *ChA* 1994, 1995, 24-28; H. Schöpfer, *Le district du Lac (MAH 81; Canton de Fribourg IV)*, Bâle 1989, 66-68; de Raemy 2004, 155-156 (Molière), 173-174 (Romont) et 204-207 (Estavayer-le-Lac).
- <sup>21</sup> Élément mouluré dont l'intérieur a été creusé pour empêcher les gouttes de pluie de ruisseler.
- <sup>22</sup> Strub 1956, 317-319.
- <sup>23</sup> Suggestion de B. Pradervand, historienne de l'art mandatée à Hauterive, que nous remercions (*CAF* 6, 2004, 230).
- <sup>24</sup> Bourgarel 2000, 4-8.
- <sup>25</sup> I. Andrey, *Le château et le bourg de Bossonnens au Moyen Âge: étude documentaire*, 1985, 40.
- <sup>26</sup> M. de Techtermann, «Monastère de la Maigrauge. Les tombes de la salle du chapitre», *FA* 1910/1, non paginé.
- <sup>27</sup> Planchette verticale ou légèrement inclinée insérée dans l'espace mural entre deux solives rainurées à cet effet.
- <sup>28</sup> Ce matériau correspond certainement à du gypse cuit à haute température et manifestement mêlé à du tuileau, vu sa couleur rosâtre.
- <sup>29</sup> Répertoriés par le SAEF et à nouveau déposés à la Maigrauge, ils ne seront pas réintégrés au sol vu leur rareté et leur fragilité.
- <sup>30</sup> L'extract du panorama de Sickinger figurant la Maigrauge a été publié notamment dans Bourgarel 2000, 10, fig. 12.
- <sup>31</sup> Moulure pleine de section rectangulaire et de largeur nettement supérieure à la saillie.
- <sup>32</sup> Un chanfrein est une moulure plate, oblique par rapport aux plans voisins; c'est théoriquement le plat obtenu en abattant une arête.
- <sup>33</sup> James 2003; tous les renseignements de l'en-cadré sont tirés de ce rapport.
- <sup>34</sup> CAF 4, 2002, 61.
- <sup>35</sup> Voir note 5, 104-106.
- <sup>36</sup> A. Moser, *Landband II (KDM 90; Kanton Bern)*, Basel 1998, 152-154.
- <sup>37</sup> AF, *ChA* 1989-1992, 1993, 70-74.
- <sup>38</sup> Bourgarel 1998, 49-58.
- <sup>39</sup> Seul l'encadrement de la porte d'accès au rez-de-chaussée de l'ancienne abbatiale ne présentait pas de trace de décor, probablement à cause de l'humidité qui règne dans cette partie peu ventilée.
- <sup>40</sup> V. Villiger, *Freiburger Dekorationsmalereien in Wohn- und Festräume des 16. und 17. Jahrhunderts*, Lizentiatsarbeit (Philosophische Fakultät I, Universität Freiburg), [Freiburg] 1982.
- <sup>41</sup> Un cas de décor peint dans une cave est recensé dans l'immeuble de la place du Petit-Saint-Jean 37 à Fribourg; voir AF, *ChA* 1993, 1995, 48-49.
- <sup>42</sup> Par exemple les combles de l'immeuble de la rue Zaehringen 9 à Fribourg; voir CAF 4, 2002, 62.
- <sup>43</sup> V. Villiger, note 40, 17-19.
- <sup>44</sup> AF, *ChA* 1993, 1995, 25-40.
- <sup>45</sup> Aimable communication orale de D. Pillonel, qui a réalisé cette datation, par pure curiosité. Nous l'en remercions chaleureusement.
- <sup>46</sup> P. Garrigou-Grandchamp – J.-D. Salvèque, *Les décors peints dans les maisons de Cluny, XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles*, Cluny 1999, 18, 24; B. Renaud – G. Séraphin, «Puy-de-Dôme. La charpente peinte d'un édifice du XIII<sup>e</sup> siècle à Riom», *Bulletin monumental* 157, 1999, 210-217.
- <sup>47</sup> B. Renaud, «L'inventaire de l'architecture civile médiévale de la ville de Riom: bilan provisoire», in: *Monuments en Basse-Auvergne Grande-Limagne (Congrès archéologique de France 158<sup>e</sup> session)*, Paris 2003, 383, 386-387.
- <sup>48</sup> P. Garrigou-Grandchamp, *Inventaire des édifices domestiques des XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles à Lagrasse* (<http://www.societes-savantes.asso.fr/samf/grmaison/geomm/france/11/lagras>), dernière modification avril 2002, dernière consultation 10 février 2004.
- <sup>49</sup> Bourgarel 1998, 50-58.
- <sup>50</sup> AF, *ChA* 1989-1992, 1993, 70-77.
- <sup>51</sup> H. Schöpfer, *Der Seebbezirk II (KDM 95, Kanton Freiburg V)*, Basel 2000, 187-289.
- <sup>52</sup> Les carottages en vue de datations dendrochronologiques ont été réalisés en 2002, mais les datations attendent toujours un financement (réf. LRD02/R5284RP).

## BIBLIOGRAPHIE

- Dubuis 1987
- B. Dubuis, «Abbaye de Notre-Dame de la Maigrauge», AF, *ChA* 1984, 1987, 175-193.
- Bourgarel 1998
- G. Bourgarel, *Fribourg-Freiburg: Le Bourg de fondation sous la loupe des archéologues (AF 13)*, Fribourg 1998.
- Bourgarel 2000
- G. Bourgarel, «La Maigrauge, un couvent de cisterciennes revisité par les archéologues», CAF 2, 2000, 2-17.
- James 2003
- J. James, *Ancienne abbatiale, aile sud-ouest: rapport des investigations et recommandations*, (rapport non publié déposé au SBC), [Fribourg] 2003
- de Raemy 2004
- D. de Raemy, *Châteaux, donjons et grandes tours dans les Etats de Savoie (1230-1330). Un modèle: le château d'Yverdon (CAR 98 et 99)*, Lausanne 2004.
- Strub 1956
- M. Strub, *La ville de Fribourg: les monuments religieux I (MAH 36, canton de Fribourg II)*, Bâle 1956, 316-396.

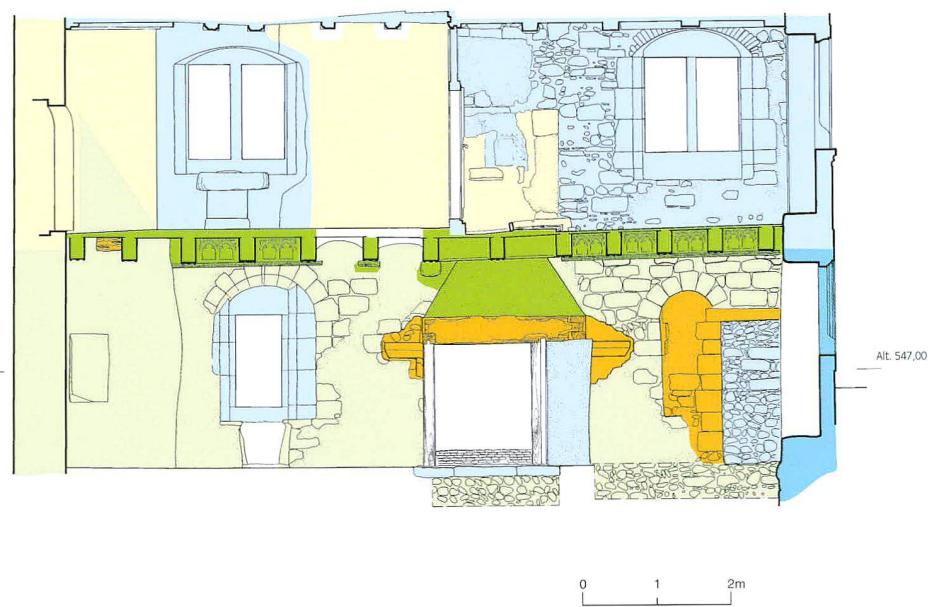
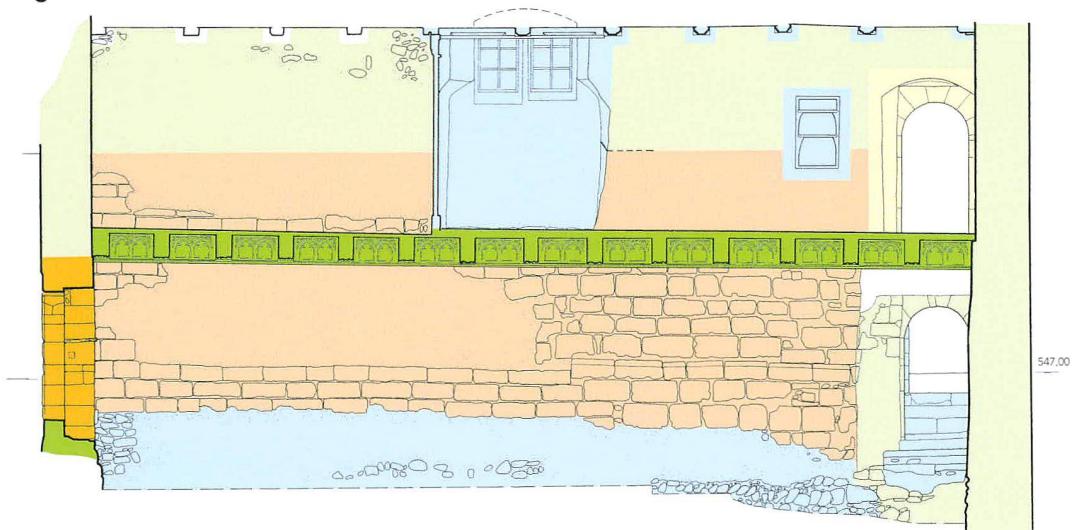


#### Planches / Tafeln 1-2

Plans de l'ancien logis abbatial; A rez-de-chaussée; B premier étage (en traitillés l'ancienne disposition des cloisons); C façade ouest; D façade sud; E mur nord (intérieur); F mur ouest (intérieur); G mur est (intérieur), avec indication des phases en couleur

Pläne zum Haus der Äbtissin; A Erdgeschoss; B erstes Stockwerk (gestrichelt: alte Position der Wände); C Westfassade; D Südfassade; E Nordmauer (innen); F Westmauer (innen); G Ostmauer (innen), mit Angabe der Phasen in Farbe

[Orange square]	1255-1260	[Yellow square]	1262	[Green square]	1431	[Blue square]	vers 1600	[White square]	fin XIX <sup>e</sup> -début XX <sup>e</sup> s.
[Light green square]	1261	[Light yellow square]	vers 1291	[Light blue square]	1545	[Pink square]	1660-1666		

**E****F****G**

## ZUSAMMENFASSUNG

Bereits 1997 galt ein erster Besuch der Archäologen im Zisterzienserinnenkloster Magerau dem mittelalterlichen Kern des südwestlichen Klosterflügels, dem so genannten Haus der Äbtissin. Bei diesem bereits kurz nach der Gründung der Klostergemeinschaft im Jahr 1255 erbauten Gebäude handelt es sich um eines der ersten im Konvent, das in Stein ausgeführt wurde. Erneute archäologische Untersuchungen in den Jahren 2002 bis 2004 und neueste dendrochronologische Untersuchungen ermöglichen es nun, seine Baugeschichte zu rekonstruieren.

Das dreigeschossige Haus mit trapezförmigem Grundriss (Innenmasse 8,30 und 11,50 m x 5,60 bis 7 m) lehnt sich wie die anderen Gebäude an die erste, zwischen 1255 und 1260 erbaute Umfassungsmauer an. In einer ersten Bauphase (1261 bis 1262) lag das einflächige Schindeldach des noch eingeschossigen Gebäudes auf der dazu aufgestockten Klostermauer auf. Im Süden und Westen wurde eine Galerie angesetzt. Dieser Bauphase lassen sich zwei Türen, darunter eine, für die die Umfassungsmauer durchbrochen wurde, und drei Fenster zuordnen. Das südliche Fenster in der Westmauer besass einen Fenstersitz, das nördliche einen aussergewöhnlichen Fenstersturz mit drei Bogenausschnitten. In der Westwand befindet sich noch eine Kaminnische. Das kleine Fenster daneben wird den geplanten Umbauarbeiten zum Opfer fallen. 1281 wurden im Westflügel das Dach der Kreuzganggalerie errichtet und 1291 das so genannte Haus der Äbtissin um eine Etage aufgestockt. Das Dach war wohl vierflächig. Die Galerie, zu der sich im ersten Stock an gleicher Stelle wie im Erdgeschoss zwei Türen öffnen, läuft nun an drei Seiten des Gebäudes entlang. Zugehörig sind weiterhin zwei Fenster, darunter eines mit Fenstersitz. Es folgen zahlreiche weitere Veränderungen: 1431 wurde die noch heute vorhandene Decke mit ihren gekehlten Balken und der Holzvertäfelung eingezogen. Im ersten Stock blieb auch der zeitgleiche Bodenbelag aus Ziegelfliesen erhalten. Sein heutiges Aussehen erhielt das Gebäude zwischen 1542 und 1545 durch die Aufstockung um eine weitere Etage, das Durchstossen von Fensteröffnungen und das Einziehen einer neuen Decke sowie einer neuen Wand im ersten Stock. Die Einrichtung einer Küche mit Spülstein und Kamin sowie eines Wohnraumes mit holzvertäfeltem Vorzimmer bezeichnet die Umwandlung dieser Etage zur Wohnung der Äbtissin.

Eine rege Bautätigkeit unter Verwendung einheimischen Steinmaterials kennzeichnet die Baugeschichte des Klosters Magerau vor allem im 13. Jahrhundert. Zahlreiche, bei den Untersuchungen gesicherte Architekturelemente scheinen der weltlichen Baukunst entlehnt worden zu sein. Offenbar hatte diese einen bedeutenden Einfluss auch auf die Architektur und Innengestaltung von Klöstern.